

La lettre de L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE !

AUTOMNE - 2021

N°68

Quartiers fragiles,
quartiers fertiles :
les quartiers populaires

Le PTCE Anima dynamise Calais !



Quartiers fragiles, quartiers fertiles : les quartiers populaires

Cumulant nombre de difficultés (pauvreté, enfermement, ubérisation des emplois...), les quartiers populaires, autrement appelés « prioritaires », recèlent aussi des ressources et des capacités à innover, facteurs de richesses sociales et économiques. L'économie solidaire y joue son rôle, en se basant sur le pouvoir d'agir des habitants.

Garages de rue, braderies, entraide par la garde d'enfants, la cuisine ou la couture... Ces activités se développent notamment dans les quartiers populaires. Elles se basent sur la proximité et la réciprocité, sont structurantes pour la vie, voire la survie des habitants. Comment faire passer certaines de ces activités menées dans l'économie informelle et de subsistance à de l'économie formelle ? L'ESS s'y applique, tant il est possible de valoriser les compétences développées dans la pratique, dans la rue parfois... Projets collectifs tels Kpa-cités ou Territoires zéro chômeur de longue durée, tiers-lieux, associations de quartier, structures d'accompagnement à la création d'activités... Pour que ces initiatives aient des chances de succès, elles doivent s'ancrent dans l'expertise des gens, leurs capacités et le droit à l'initiative.



Le pouvoir d'agir et la dynamique PLUS Production locale

Ce n'est pas un hasard si la balise « Agir en donnant de l'autonomie et du pouvoir d'agir à chaque territoire et à ses habitants » est la première mise en avant dans la dynamique PLUS. Elle est d'autant plus cruciale dans les quartiers populaires dont les ressources sont invisibilisées.

apes-hdf.org – rubrique « production locale »

Porte Mine fait reluire toutes les facettes de l'gaïette !

Au bar de l'hôtel-restaurant la Maison d'ingénieur de la cité 12/14, des touristes de passage au Louvre-Lens peuvent discuter avec des supporters de foot sortant d'un match, tandis que les enfants du quartier s'égayent dans le jardin au naturel. Quant à la Maison des Projets, tiers-lieu situé pas loin de là, les habitants peuvent y donner leur avis sur des projets culturels et en proposer. Ces deux lieux, situés à Loos-en-Gohelle et Lens, ont été investis par l'association Porte Mine avec l'aide des voisins, qui ont contribué à leur aménagement à grands renforts de palettes recyclées en bar ou en lits.

Marie Forquet, sa fondatrice, petite-fille de mineurs, a à cœur de valoriser toutes les ressources invisibles du

Plus de ressources

- ▶ apes-hdf.org / La lettre de l'Apes / les plus de la lettre : Témoignage de Binta Top, créatrice de la Kit'chinettes citoyenne au Petit-Maroc
- ▶ **La ville vue d'en bas** – collectif Rosa Bonheur – Ed. Amsterdam
Enquête, menée à Roubaix par des chercheurs, qui inverse le regard habituellement posé sur les quartiers populaires.
- ▶ irev.fr – Centre ressources Politique de la ville

territoire. « Il s'agit de se baser sur leurs idées et de leur redonner de la fierté, explique-t-elle. C'est un travail dans la durée, surtout quand on n'a jamais demandé leur avis aux gens. » L'association a commencé par se mettre à leur place : « Qu'est-ce qui pourrait se passer en face de chez moi qui me donnerait envie de sortir ? » La Ducasse ? Banco ! C'est parti pour un tournoi de flipper intergénérationnel et des manèges artistiques ! « Ici, on ne sait pas ce qui sera programmé dans 6 mois, on fait ensemble ».

« Il n'y a pas de barrières à Porte Mine, remarque Thierry Tentey, bénévole de l'association, tour à tour conteur ou démonteur de scène. Chacun amène son savoir, c'est un vrai réseau social, en physique. » Des jeunes y testent des stand up, une cantine solidaire s'organise, un atelier fabrication de chocolat s'improvise... Ici, les porteurs de projet de tout poil y trouvent une oreille attentive et de la mise en relation.

porte-mine.com

Comment innover dans l'accompagnement ?

Interview d'Amar Belache, bénévole de l'association Horizon, intervenant dans le Dunkerquois.

Quel accompagnement assurez-vous dans les quartiers Politique de la Ville ?

Nous accompagnons les jeunes talents qui n'ont pas forcément tous les codes pour créer et sont éloignés des dispositifs plus classiques. Le fait que nous soyons à la base une association de quartier nous aide : Horizon a été créé par des habitants pour aider des familles qui ne pouvaient pas partir en vacances. Aujourd'hui, nous avons pour but de repérer les besoins des quartiers et de faire en sorte que des habitants y répondent en faisant de l'innovation sociale, en devenant des citoyens engagés.

Comment procédez-vous ?

Nous avons mis en place un parcours pour les jeunes. Nous les accueillons dans le cadre d'activités que nous organisons dans le quartier, comme un tournoi de foot. Ils peuvent donner des coups de main sur ces actions. Puis, quand la confiance se crée, nous leur proposons de travailler sur un projet « clé-en-main » choisi dans une bibliothèque de projets citoyens, en suivant une procédure déjà existante : une soirée-débat, une visite de théâtre... et avec l'accompagnement d'un tuteur salarié ou bénévole. Ce faisant, on leur fait prendre conscience des compétences qu'ils mobilisent pour cela, la débrouillardise, la persévérance, et on les forme aux bases du montage de projet en adaptant le discours. Puis on les



Déambulation dans les rues à l'occasion de la Sainte Barbe
Crédits : Porte Mine

accompagne sur un projet plus complexe, on trouve les financements, le public, et ils peuvent intégrer notre couveuse. Nous faisons le lien avec les dispositifs plus classiques. Les projets développés sont variés : un jeune a ainsi créé sa boîte de soutien scolaire avec des tarifs solidaires. Saïda a créé une plateforme web pour commercialiser les plats traiteurs élaborés par des dames du quartier. Un autre installe des ruches en milieu urbain avec le parrainage d'entreprises.

Quelles particularités y a-t-il dans cette façon de faire ?

Nous savons que demander un business plan à ces jeunes est le meilleur moyen de les perdre. Il y a des verrous psychologiques à faire sauter. Nous les faisons expérimenter d'abord sur le terrain. Et puis nous travaillons au plus proche des quartiers, nous sommes légitimes pour eux. Enfin, s'ils veulent gagner leur vie, ils souhaitent aussi aider leur quartier, ce que nous leur proposons avec ces projets. Cela les motive. Avec les confinements, des activités nouvelles sont nées, comme les épiceries solidaires mobiles pour répondre aux difficultés des habitants. Et certains jeunes investissent les conseils de quartier pour que leur parole soit prise en compte, apportent eux-mêmes leur expérience à d'autres. Nous les considérons comme des ressources et voulons favoriser leur pouvoir d'agir.

asso-horizon.com

- ▶ **A noter** que d'autres organisations accompagnent des porteurs de projet de quartiers prioritaires, comme le réseau Tremplin
Plus d'infos : tremplin-hdf.org

Aux Jardins du sourire, chacun se nourrit des voisins !

Si les plantes s'entraident, les humains aussi... Bienvenue au Jardin des Agrions, créé par l'association « Les jardins du sourire », situé au bout de l'île de Bois-Blancs, le long du chemin de halage où poussent aromatiques, fruits, baies, légumes sous l'œil de jardiniers extraordinaires. Ici, tout est comestible.

Le jardin est pensé pour que chacun puisse s'y repérer, y compris les personnes en situation de handicap. Entre textures à toucher, goûts et senteurs, vous pouvez circuler les yeux fermés ! Avec pour objectif la transmis-

sion des savoir-faire de l'agro-écologie, ce jardin est tout simplement un lieu de vie et de rencontres ! Prises de parole des habitants, temps d'échanges, ateliers... tout y pousse !

« On est ancré dans le quartier, raconte Christelle, sa fondatrice passionnée. On fait de la pédagogie et on apprend ensemble ». Ainsi a-t-on pu voir des jeunes filles d'une association locale aider de jeunes enfants handicapés à mettre amoureusement des plantes en terre. Des artistes graffeurs, qui œuvraient sur les murs voisins, ont réalisé des fresques très « nature » près du jardin. Pendant les confinements, les bénévoles ont vu arriver les voisins des barres HLM en recherche d'un bol d'air. D'ailleurs, le jardin permet aussi de dépanner les habitants en légumes.

Quel chemin parcouru depuis 2016 et le 1^{er} mètre carré symbolique ! Deux ans plus tard, l'association avait reçu un soutien fort des habitants et obtenu de nombreux votes de soutien au Budget Participatif lillois. Aujourd'hui, c'est un jardin au naturel de près de 1000 m²... avec des humains qui grandissent ensemble.

lesjardinsdusourire.org

Julien Boidin et Patricia Hanssens



Crédits : P. Hanssens

DU CÔTÉ DES ADHÉRENTS

Lille Sud Insertion veut créer de l'emploi qui a du sens

« Faire avec les habitants pour lutter contre l'exclusion », tel est le leitmotiv qui anime depuis presque 30 ans Lille Sud Insertion (LSI), labellisée Régie de Quartier. LSI accueille une centaine de personnes des quartiers Sud et Est de Lille, sur des chantiers d'insertion couvrant une large palette d'activités.

Après l'ouverture d'une boutique de création à Faubourg des Postes, c'est maintenant autour de l'agriculture urbaine qu'une nouvelle expérimentation démarre. Forte de son expérience en matière d'animation de jardins, l'association développe un projet de ferme cultivée en permaculture permettant de mêler production, insertion, sensibilisation à l'alimentation saine et participation des habitants.

« Adhérente de l'Apes depuis de nombreuses années, LSI en porte haut les valeurs d'économie qui a du sens, de solidarité, d'écologie, de vivre-ensemble, indique Christine Radisson, chargée de mission de l'association. Et puis l'Apes nous apporte aussi une mise en réseau sur le territoire ».

Lsi-asso.fr

Bérengère Delfairière

El' cagette emballe les citoyens !

Groupement d'achats né d'un mouvement citoyen, El' Cagette s'est constitué en association en 2018. Ses objectifs ? D'une part l'accès pour tous à une alimentation saine et responsable. « *Un sujet concret et commun à tous, qui fédère chacun de nous* » comme le souligne Anne Lescieux, cofondatrice. Et d'autre part, le tissage de lien social.

Anne raconte l'action « la rue aux enfants ». « *Pas de circulation de voitures pour la journée. Avec les adhérents, petits et grands, on installe des bacs à fleurs, on cuisine et on mange ensemble, on se réapproprie l'espace public !* » Sur les pavés, ça fourmille de discussions sur la place des enfants dans le quartier, la propreté... Une occasion rêvée pour mieux se connaître. En effet, l'association a trouvé une ancienne usine typique à Roubaix et y a implanté son magasin. Mais pour autant, elle n'est pas un ovni venu d'ailleurs. Elle s'intègre parmi les habi-

tants, les écoute, partage son projet et s'adresse à tous, précaires, chômeurs, travailleurs, étudiants... La mixité tient une place importante dans son projet.

L'appui sur les citoyens a toujours été au cœur de son action. Les adhérents, au-delà de participer à la bonne marche du lieu et au choix des produits vendus, proposent de multiples initiatives, réparation de vélos, repair café, troc de graines... et toutes ces idées sont mises en musique par les salariés.

L'implication des adhérents est-elle difficile ? « Non, à partir du moment où on part des préoccupations des gens et où on est dans le faire-ensemble. »

elcagette-roubaix.org

Fanny Obled

De la ressourcerie au lieu-ressources

A Château-Thierry, dans le quartier Blanchard, une Ressourcerie a commencé par vendre des vêtements d'occasion et a fini en tiers-lieu. Rembobinons un peu.

Début 2019, un local d'activités du bailleur social Clésence se libère dans ce quartier prioritaire. Alexandra Tytgat, responsable du développement urbain de ce bailleur y voit l'opportunité de s'attaquer au problème des encombrants. « *Avec notre apport (20 000 € annuels*) et plusieurs dispositifs publics, nous avons pu créer deux emplois, portés par l'association Au Bas de l'Aisne qui anime une autre ressourcerie dans la ville voisine. Nous avons aussi apporté nos compétences en animation pour soutenir le projet* ».

Le 1^{er} octobre 2019, la ressourcerie Blanchard ouvre ses portes. « *Au début, nous avons une clientèle un peu initiée sur le vintage et qui ne venait pas du quartier,* » explique Inès Gazih, animatrice sociale et environnementale du lieu. Elle met alors en place de simples pauses-café, prétextes à des temps créatifs à partir de tissus recyclés. « *L'échange s'est fait entre les personnes, elles se rendent service. Et puis les messages passent, elles ont moins de honte à consommer de l'occasion.* » Les mêmes dynamiques se mettent en place autour de l'alimentation, du tri des déchets, du bricolage...

Durant ces activités, Inès repère les compétences en réparation d'une habitante du quartier. Elle est depuis peu embauchée en tant que vendeuse et couturière.

Aujourd'hui, « *le lieu est installé, on entre pour dire bonjour, prendre le café et on finit par improviser un repas partagé* ».

aubasdelaisne.wordpress.com/annexe-blanchard

Guillaume Delevaque



Crédits : Ressourcerie Blanchard

* Les organismes HLM en quartier prioritaire profitent d'un abattement de la taxe TFPB en contrepartie d'actions d'amélioration du cadre de vie.



Le PTCE* Anima dynamise Calais !

Le pôle Anima bénéficie depuis 2017 à Calais d'un lieu dédié à l'ESS pour favoriser les synergies entre acteurs. Les ambitions : redynamiser le centre-ville et développer l'emploi. En portant les valeurs de l'ESS en pavillon...

Autour de la table, à l'étage de la vaste école d'art transformée en lieu-phare de l'ESS à Calais, les membres du collectif Les Animés font le tour des actus. Cindy Lavigne, d'Opale Vélo Services, cherche à recruter des bénévoles. Quant à Florian Delrue, des Ateliers De La Citoyenneté (ADLC), il évoque une campagne de communication à mener pour leur atelier sérigraphie. Rémi Manier, salarié de Galilée qui anime le groupe et appuie les structures ESS du territoire, annonce qu'il va organiser des temps de découvertes de l'ESS avec les élus du territoire. « Ça peut être l'occasion de parler de vos actions », propose-t-il. « On emprunte le minibus du centre social pour aller à la réunion du budget citoyen du Département ? », demande Jean-Denis Hue de l'association d'écotourisme SAP. Ici, on s'entraide, on cause librement aussi bien de problèmes de management ou d'administratif que de projets à mener ensemble.

Au sein du collectif comme dans le PTCE « Anima » dans lequel il s'emboîte, les synergies se multiplient, et cela crée des emplois...

C'était bien l'objectif de ce projet d'envergure. « A la base, pour la municipalité qui est propriétaire des locaux, il s'agissait de redynamiser le centre-ville, explique Florian. Notre association a réalisé la plupart des travaux de réhabilitation et pilote le pôle ESS qui regroupe les structures hébergées et celles qui animent le lieu. » Inauguré en 2017, le site est occupé par les ADLC et une partie de leurs salariés qui interviennent dans divers ateliers (menuiserie, déco, multimédia, restaurant d'insertion...) et par des artisans créateurs de « Made in Calais ». Une poussinière d'activités propose des espaces pour des porteurs de projet, tandis que la ferme pédagogique occupe le bâtiment et le jardin voisins.

Cafés de l'ESS, ateliers de réparation vélo, point relais de paniers de légumes bio..., le lieu s'ouvre aux initiatives.

En outre, au sein de la conciergerie située dans le centre commercial du centre-ville, une plateforme de commande « Monshoppingc'estcalais » propose la livraison à vélo d'articles de commerçants par des salariés en insertion. Boosté par les confinements, ce dispositif compte aujourd'hui une centaine de clients. Par ailleurs, une boutique mutualisée située dans le centre commercial vend les productions des ADLC et des artisans.

« Au sein du PTCE, l'idée est aussi de faire en sorte que les acteurs travaillent davantage ensemble, poursuit Florian. Nous avons un vivier de compétences utiles pour les uns et les autres. Nous voulons aussi marquer notre identité commune. »

Et de citer le projet de cuisine solidaire développé récemment. « Nous avons eu vent de lots de viande et de poisson du grossiste Métro qui ont des dates limites de consommation très courtes et ne peuvent plus être vendus. En partenariat avec la Croix Rouge, nous valorisons ces produits en préparant des repas équilibrés, avec en plus les légumes des Anges Gardins. Ceux-ci sont livrés à des associations caritatives. »

Anima compte bien continuer à échanger avec les autres pôles de la région et de plus loin pour améliorer (encore) ses pratiques et poursuivre son développement.



Crédits : P. Hanssens



crédits P. Hanssens

⊕ Opale Vélo Services pédale dans le bon sens !

Dans un coin du magasin, un jeune bénévole retape une antique « triplette » des années 30, un vélo trois places trop classe.

Réparation de vélos avec du matériel d'occasion, location et vente de cycles, balades en petite reine, sensibilisation dans les écoles..., cette association calaisienne de promotion du vélo au quotidien n'a pas de pétrole, et ne manque pas d'énergies, appuyée sur ses 7 salariés et ses bénévoles !

« Nous avons en projet d'organiser des ateliers mobiles dans les quartiers, note Cindy Lavigne, chargée de mission. On proposera aux habitants de réparer leur vélo sur place et on animera des temps de remise en selle pour les personnes qui veulent apprendre à rouler en sécurité. »

L'association compte bien prendre sa part dans la « Manufacture d'initiative citoyenne » labellisée par le Département 62. « Nous pouvons être espace d'information sur la mobilité. Et puis développer des projets avec les autres acteurs de l'ESS. Pourquoi pas aménager un espace de coworking et accueillir ici des événements... ? »

opaleveloservices.fr

⊕ Une ferme pédagogique aux petits soins

Dans son enclos, la chèvre sicilienne aux cornes impressionnantes séduit les visiteurs. « C'est une Girgentana, une race menacée d'extinction, explique la maîtresse des lieux et passionnée du monde animal, Véronique Devender. À l'origine de l'association « Les Animaliens », celle-ci cherchait un lieu pour développer une ferme

pédagogique autour de la médiation animale. L'opportunité est venue par les terrains libérés d'une ancienne imprimerie près de l'école d'art, et le soutien de la municipalité. L'association y a fait son nid, qu'elle partage avec des jardins cultivés par les habitants. « Ici, on apprend aux gens à connaître les animaux, à les respecter, explique-t-elle. Un enfant qui ne parlait plus s'est mis en quelques heures à parler aux animaux. Un animal ne juge pas, la relation peut se créer plus aisément. » Parmi ceux qui viennent ainsi se soigner en soignant les bêtes, on trouve des familles venues par le biais d'un centre social, des enfants autistes ou en difficulté, des personnes ayant un handicap psychique...

lesanimaliens.org

⊕ De Calaiswood à la Fabrique coopérative calaisienne...

Tout est parti de l'envie de redonner confiance aux Calaisiens. « On voulait leur démontrer que leur ville était belle, raconte l'enthousiaste Pauline Simonneau, l'une des fondatrices de l'association Calaiswood. Avec des amis, elle se lance dans le projet de créer une carte de Calais présentant les lieux aimés par ses habitants. « Ça donnait un regard décalé sur la ville, pour les touristes comme pour les gens du coin. On a rejoint le réseau euro. On a rejoint le réseau européen de cartes Use-it. » L'association organise aussi des actions culturelles participatives avec le Musée des beaux-arts, en visant un public peu habitué des lieux. Projette d'animer des ateliers d'écriture et de gravure dans le quartier populaire du Beau-Marais avec des habitants et des personnes exilées. A présent, elle est investie dans le projet d'un café-concert, « la Fabrique coopérative calaisienne. « On l'a créé sous statut SCIC, pour que chacun ait voix au chapitre à la même hauteur. Ce doit être un lieu d'échanges pour le quartier. Et puis on compte accueillir et aider les artistes, les associations, partager notre propre expérience. »

calaiswood.fr

APES EN BREF !

TEDDA, un projet européen « transition écologique » pour l'Apes et ses partenaires

Ça commence souvent comme ça : des acteurs engagés travaillent ensemble, la confiance se crée, et d'autres projets se montent... Ici, l'Apes, la Maison des associations (MDA) de Tourcoing et la MRES œuvrent ensemble autour de la démarche progrès environnementale suivie par la MDA. Les partenaires apprennent à se connaître, à s'apprécier. Voilà que la MDA, souhaitant continuer à avancer sur cette question, sollicite l'Apes pour postuler au programme européen Erasmus +. L'idée : sensibiliser les acteurs associatifs à la transition écologique. D'autres partenaires s'en mêlent : deux associations, espagnole et belge, CEP, association d'insertion sociale et le think tank Pour La Solidarité. Bingo ! Dossier déposé et accord en poche, c'est parti pour deux ans à coopérer pour créer une palette d'outils concrets afin d'aider les associations à agir : un guide méthodologique, des portraits d'acteurs inspirants, des jeux pédagogiques, un livre blanc... « *L'intérêt dans cette démarche, c'est de rendre accessible au plus grand nombre ces outils, en s'appuyant sur les salariés et bénévoles d'associations, qui sont aussi relais de la dynamique auprès de leurs usagers* », dixit Nathalie Bardaille de l'Apes.

ILS/ELLES PARLENT DE NOUS

« Avec l'Apes, on s'ouvre à d'autres acteurs émergents. »

Hélène Bétéms Vitse, acheteuse à la MEL

« J'ai participé à la journée du 30 novembre dernier organisée avec l'Apes sur les achats publics responsables, et à sa préparation.

Je trouve que l'Apes favorise la mobilisation d'acteurs de l'ESS qu'on ne connaît pas forcément. Cette journée a permis les rencontres et cela nous aide pour évoluer dans nos pratiques, en ouvrant les achats à d'autres acteurs émergents, qui ont une dimension plus éthique. La concentration des achats avec des grands groupes crée des oligopoles sur les familles d'achat et les acheteurs en deviennent les perdants.

L'Apes m'offre la possibilité d'évoluer dans ma façon de voir les choses, de prendre des décisions de manière plus équilibrée. On a peu de liens avec les entreprises en général. Ce type de journée permet de mieux comprendre les contraintes des acteurs et les enjeux de chacun, de créer de la collaboration aussi. Au final, cela peut faciliter l'accès des acteurs ESS aux appels d'offres. »

LA BONNE IDÉE POUR PROGRESSER

LA MRES À 100% DANS LE 0 DÉCHET !



En 2020, les intercommunalités de Lens-Liévin et de Pévèle-Carembault ont sollicité la MRES pour renforcer leur politique de réduction des déchets. Le principe ? Accompagner les habitants volontaires rassemblés en équipes dans la réduction de leurs déchets en 6 mois, en mettant l'accent sur le « Fais-le toi-même », la réutilisation, l'achat durable et le compostage, grâce à des ateliers en distanciel. « *L'intention première était de permettre aux personnes moins au fait d'en apprendre davantage aux côtés des plus dégourdis* », nous explique Céline Bollaert, chargée de mission à la MRES. Au-delà du podium pour les équipes les plus efficaces, tous ont découvert plus globalement la manière dont le territoire s'investissait dans ce domaine.

mres-asso.org
Fleur Ferrere



Apes, Maison de l'Économie Sociale et Solidaire,
235 Boulevard Paul Painlevé, 59000 Lille
Tél. 03 20 30 98 25
contact@apes-hdf.org
www.apes-hdf.org

Pas de Calais
Le Département



Directeur de la publication Luc Belval, Président de l'Apes
Coordination et rédaction (sauf mention autre) : Patricia Hanssens
Comité de rédaction bénévole Magali Nayrac, Pascal Desreumaux, Bérangère Delfairière, Luc Belval, Guillaume Delevaque, Fleur Ferrere, Nathalie Bardaille, Gérard Dechy, Alain Goguy, Laureline Vallat, Fanny Obled, Olivia Ruel-Mailfert, Anne-Marie Flandrin et Julien Boidin.
Remerciements à Pierre-Edouard Martin de l'IREV pour son aide dans ce dossier.
Création graphique Fanny Falgas
Illustration couverture: Evelyne Mary
Gravure – Impression : La Monsoie – tirage à 800 exemplaires

L'Apes est le réseau des acteurs de l'économie solidaire des Hauts-de-France. Ses adhérents se reconnaissent dans des valeurs et des pratiques solidaires, ils se placent dans une démarche d'amélioration continue.